Les participations politiques aux émissions de talk-shows. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ?

*Political Representatives in Talk-Shows: What Constraining Frames for the
Staging of Proximity?*

Joëlle Desterbecq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2603>

DOI : 10.4000/edc.2603

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 147-170

ISBN : 978-2-917562-05-5

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Joëlle Desterbecq, « Les participations politiques aux émissions de talk-shows. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », *Études de communication* [En ligne], 36 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2603> ; DOI : 10.4000/edc.2603

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les participations politiques aux émissions de talk-shows. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ?

Political Representatives in Talk-Shows: What Constraining Frames for the Staging of Proximity?

Joëlle Desterbecq

- 1 Comment différencier entre eux deux talk-shows mettant en présence des *people* ? Peut-on dresser des points de clivage intra-génériques ? Comment aborder ce cadre de contraintes pour le représentant politique qui tente de s'y construire une image de proximité ? Ce sont quelques questions que nous proposons d'aborder dans cet article. Nous mettrons en œuvre une analyse d'inspiration sémio-discursive (Charaudeau, 1997) afin de distinguer quelques-uns de ces programmes au départ de la configuration qu'ils opèrent de la relation interpersonnelle de proximité. L'analyse sémio-discursive qui nous intéresse ici permet d'aborder notre objet d'étude talk-show en tant que « produit fini », en considérant son « espace interne » d'organisation du discours. On y envisage le sens qui résulte de l'organisation des formes dont les unes appartiennent au système verbal et les autres à d'autres systèmes sémiologiques, sans perdre de vue que cette organisation doit être reconnue par le récepteur lui-même (Charaudeau, 1997 : 18). Partant de cet espace interne de construction du discours, nous montrerons qu'une combinaison d'indicateurs verbaux permet de dresser des points de clivages intra-génériques susceptibles de distinguer entre eux des talk-shows *people* puisés dans deux contextes nationaux – et trois paysages télévisuels – distincts : la Belgique francophone, d'une part, et néerlandophone, d'autre part, ainsi que la France.

Données contextuelles et exposé de la problématique

- 2 Depuis une dizaine d'années, les participations de représentants politiques aux émissions de talk-shows se sont multipliées dans le paysage audiovisuel ouest-européen¹. En France, Aurélien Le Foulgoc a mis en évidence l'inversion des courbes qui s'est produite entre 1990 et 2002, entre le nombre d'émissions politiques et celles de divertissement ayant accueilli des mandataires politiques. Depuis 2000, la majorité des apparitions se fait dans des émissions de plateau du type talk-show et non dans des programmes spécifiquement dédiés au politique (Le Foulgoc, 2003). En Belgique, en l'absence de tout programme d'archivage de la production audiovisuelle (du type dépôt légal), le phénomène est très difficilement quantifiable dans le temps. Le chercheur ne peut en effet travailler qu'au départ des émissions qui demeurent disponibles, et en se pliant aux conditions posées par les chaînes de télévision. C'est donc assez intuitivement que l'on peut affirmer que des évolutions s'opèrent mais c'est aussi en interrogeant les principaux concernés : représentants politiques et éditeurs de services. À cet égard, en 2005-2006, l'Observatoire du récit médiatique (l'unité de recherche en analyse des médias de l'Université de Louvain) menait une enquête auprès de la classe politique et des chaînes belges francophones afin d'obtenir leur point de vue sur ces transformations (Antoine et Lits (dirs.), 2006). À l'issue de cette enquête, deux tiers des représentants politiques interviewés se disaient *a priori* favorables à une participation à des programmes à vocation spécifiquement non politique. Près de la moitié des arguments énoncés pour justifier le concours à ces programmes de divertissement relève du registre des valeurs communes : parler vrai, se montrer humain, ordinaire. En outre, la recherche a mis en exergue qu'au plus les mandataires interviewés étaient jeunes, au plus ils étaient nombreux à émettre un *a priori* favorable à une participation à une émission de divertissement. Ainsi, du point de vue des extrémités de classes, l'étude ne montrait aucun *a priori* défavorable chez les 30-40 ans, contre aucun *a priori* favorable chez les plus de 61 ans (Antoine et Lits (dirs.), 2006 : 79). Des évolutions semblent donc à l'œuvre quant à l'image publique que les mandataires politiques tendent à construire d'eux-mêmes, quant à l'élaboration de leur « ethos » (Maingueneau, 1998).
- 3 Cette tendance à inscrire la composante « humaine », ordinaire, psychologique à l'intérieur du discours politique médiatisé n'est certes pas une nouveauté. En France, les chercheurs perçoivent son accélération au tournant des années 1990, alors que la concurrence entre les chaînes se développe (Lochard, 2005) et que la contamination entre les genres télévisuels, naguère étanches, se multiplie (Neveu, 1991). On emprunte alors des grilles de perception à la vie quotidienne pour parler du politique.
- 4 Si leur participation aux programmes de « divertissement » offre aux représentants politiques la possibilité d'inscrire leur communication politique dans cette dynamique de personnalisation, force est de constater que les registres de « présentation de soi » consacrés dans ces programmes peuvent s'avérer extrêmement variables. Dans cette optique, Erik Neveu invite à déconstruire cette catégorie « massive » et hétérogène du talk-show en proposant un relevé des traits qui fédèrent et distinguent ces programmes (Neveu, 2003). Parmi les traits fédérateurs, on mentionnera la mixité sociale des invités, le parti pris de décontraction qui anime les échanges, et la marginalisation du discours politique – au sens d'expression de projets ou de positionnement dans des luttes partisans. Un fond de thèmes communs organise dès lors les échanges : biographie de

l'invité, expérience et émotions ou encore goûts et hobbies. Quant aux points de clivage qui permettent de singulariser chaque programme, ils tiendraient essentiellement au mode de questionnement et au degré de mise en danger des invités politiques.

- 5 Notre raisonnement partira de ces distinctions. On peut en effet postuler qu'à ce clivage « intra-générique » correspondent différents types de relations de proximité configurées médiatiquement entre le représentant politique et le téléspectateur. En effet, les *snipers* d'un talk-show *people* nocturne ne posent pas le même cadre de contraintes que le mode d'animation familial d'un talk-show en *prime time* le dimanche soir. Ces distinctions renvoient à la notion de « situation de communication » énoncée par Patrick Charaudeau : « La situation de communication est comme une scène de théâtre, avec ses contraintes d'espace, de temps, de relations, de paroles, sur laquelle se joue la pièce des échanges sociaux et ce qui en constitue leur valeur symbolique » (Charaudeau, 2005 : 52). Et de spécifier que la situation de communication rend compte des données de l'espace d'échange, en fonction desquelles les partenaires détermineront leurs comportements langagiers. Elles regroupent la finalité de l'acte de langage, l'identité des partenaires, le domaine de savoir et le dispositif (Charaudeau, 2005 : 53). Ainsi, l'objectif de cet article consiste à cliver ou à dresser des points de comparaison au sein d'un corpus de programmes de talk-shows, au départ des données qui caractérisent la « situation de communication » de ces émissions et constituent autant de « contraintes communicationnelles » pour qui tente de s'y construire une image de proximité. Les points de clivage que nous dresserons entre ces programmes se fonderont exclusivement sur l'organisation médiatique de la relation interpersonnelle « horizontale », de proximité (Kerbrat-Orecchioni, 1992).

Le corpus et ses marqueurs récurrents

- 6 Le corpus que nous proposons d'étudier comporte six talk-shows belges (francophones et néerlandophones) et français qui ont été diffusés au cours de l'année 2006. Il s'agit de « Ma télé bien aimée » et de « Ça vous fait rire » pour la Belgique francophone. Le premier est diffusé sur la chaîne de service public RTBF et le second sur la chaîne privée RTL-TVi. « De Laatste show » et « Debby & Nancy laid night » constituent les talk-shows néerlandophones. Le premier est issu de la chaîne de service public VRT et le second de la chaîne privée VTM. Enfin, parmi les programmes français, nous avons retenu « On n'est pas couché » diffusé sur la chaîne de service public France 2 et « La méthode Cauet » retransmis sur la chaîne privée TF1². Nous avons sélectionné une émission par titre de programme car notre objectif est avant tout d'ordre méthodologique : il s'agit de définir des indicateurs permettant d'opérer des distinctions intra-génériques et non de constituer une taxonomie de programmes. Les cas étudiés sont donc envisagés ici comme une voie d'accès empirique à l'élaboration de critères ou indicateurs de catalogage.
- 7 Selon les distinctions qui ont été proposées par Patrick Amey pour caractériser les émissions de parole, les six programmes étudiés relèvent du talk-show *people* (Amey, 2009). Mêlant des invités aux identités hétérogènes, issus le plus souvent du milieu du *show business* ou de la sphère politique, ces émissions s'accompagnent d'une rupture paradigmatique identifiée par Lochar et Soulages. Celle-ci marque l'apparition d'une « parole ornementale » fondée sur « la simple performance discursive des protagonistes, à travers un jeu de rôles cathodique autour du maintien et de la valorisation de la face d'invités très divers » (Lochar et Soulages, 2003). Le talk-show *people* s'inscrit donc dans

un registre de parole qui privilégie l'*ethos* des protagonistes plutôt que le *logos* (argumentation raisonnée) ou le *pathos* (l'échange d'expériences). Il est symptomatique de la montée en puissance de l'*infotainment* à la télévision et du succès de la presse *people* (Amey, 2009 : 194).

- 8 Talk-shows *people*, les six programmes de notre corpus comportent un certain nombre de traits fédérateurs. Outre les traits définitoires spécifiés par Erik Neveu (cf. *supra*), nous ajouterons cinq marqueurs qui en constituent le dénominateur commun. Tout d'abord, ces émissions sont pilotées par des animateurs et non par des journalistes. On y observe, en outre, la présence d'un « public manifestant » qui, par opposition avec le public « participant », se borne à réagir en chœur ou à interagir à la cantonade avec l'animateur (Amey, 2009 : 101). Ensuite, si ces programmes se situent à la frontière de plusieurs genres, ils imbriquent également les deux variétés de régimes iconiques identifiées par Noël Nel : le régime de la « présentation », dans lequel le dispositif conversationnel, produit en vase clos, est structurant, et le régime de la « représentation », marqué par une activité de filmage *in situ* caractéristique des séquences de reportage (Nel, 1998 : 65). Corrélativement à cette dernière caractéristique, ces programmes sont tous très hétérogènes du point de vue de leur structure. Enfin, ils présentent un ensemble de questions portant sur la personne du mandataire politique. Elles traitent de son vécu, de ses expériences mais aussi de ses passions, goûts et sentiments. Néanmoins, s'il s'agit d'un trait commun des programmes contenus dans le corpus, ces derniers se distinguent d'une part par le degré de personnalisation de leurs questions et, d'autre part, par leurs modes de cadrages « résiduels », c'est-à-dire par tous les types de questionnement qui ne se rapportent pas à la personnalité de l'invité. Cela nous amène à prendre en considération les traits distinctifs du corpus.

Les traits distinctifs du corpus

- 9 Les données de la « situation de communication » propres à ces différents programmes permettent d'en dresser les principaux points de comparaison. Dans une perspective d'analyse de discours, ce sont la finalité des actes de questionnement et les domaines du savoir abordés qui formeront le cœur de l'analyse. Plus spécifiquement, nous examinerons le cadrage du contenu propositionnel des questions de l'instance d'animation, le degré de personnalisation des actes de questionnement « personnels » ainsi que la cible des actes humoristiques et leurs procédés langagiers (sémantiques et énonciatifs). Autant de données qui structurent la relation interpersonnelle de proximité.

Le cadrage du contenu propositionnel des questions

- 10 Le contenu propositionnel des questions adressées aux mandataires politiques – c'est-à-dire leur substance et non leur forme – peut être étudié en termes de « cadrage »³. Nous en distinguons quatre types, qui permettent de répartir les programmes du corpus en groupes distincts : le « cadrage politique », traditionnellement scindé en deux types de contenus que Gerstlé *et alii.* désignent par « jeux et enjeux » (Gerstlé, Duhamel et Davis, 1992) ; le « cadrage personnel » ; le « cadrage sociétal » et enfin le « méta-cadrage » ou « cadrage réflexif ». Chaque acte directif de questionnement adressé au mandataire politique a été catégorisé suivant ces distinctions. Pour chaque programme, les effectifs de chaque catégorie de cadrage ont été divisés par le nombre total d'actes de

questionnement, puis multipliés par 100. Les résultats sont exposés dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1

#	Politique enjeux#	Politique jeux#	Personnel#	Sociétal#	Réflexif/méta-cadrage#	Autre#	TOTAL#
On n'est pas couché#	35,1#	21,6#	43,3#	0#	0#	0#	100#
La méthode Cauet#	0#	0#	50#	40#	0#	10#	100#
Ma télé bien aimée#	0#	0#	100#	0#	0#	0#	100#
Ça vous fait rire#	0#	0#	66,7#	0#	33,3#	0#	100#
De laatste show#	0#	18,6#	74#	0#	0#	7,4#	100#
Debby & Nancy laid knight#	0#	0#	72#	0#	0#	28#	100#

- 11 Deux programmes se distinguent de l'ensemble du corpus. Le premier est le talk-show de la chaîne TF1 « La méthode Cauet ». Ce programme, destiné aux jeunes, accueille assez rarement des mandataires publics et invite essentiellement des vedettes du *show business*. Les questions y sont usuellement très personnalisées, relevant bien plus fréquemment de la sphère intime que de la sphère personnelle⁴. Néanmoins, face au ministre de la Santé Xavier Bertrand qui est là, il est vrai, pour parler d'un thème grave (une campagne de prévention du Sida axée sur la diminution du prix des préservatifs), l'effet de connivence habituellement créé entre le présentateur et son public est enrayé par une certaine déférence à l'égard du mandataire public (emploi de « minimisateurs »), d'une part, et par un contrôle manifeste de tout glissement possible de la conversation au départ du thème des préservatifs, d'autre part. Ainsi, par exemple, des validations d'énoncé viennent clore la discussion et enrayer les digressions qui sont pourtant amenées par le représentant politique lui-même. Dès lors, les questions « personnelles » adressées au mandataire public exercent une fonction conversationnelle bien particulière. En effet, elles se résument à des « actes rituels » (Kerbrat-Orecchioni, 2008 : 110) d'ouverture et de clôture des échanges : « Comment ça va ? », « Alors est-ce que le studio est comme on le voit en vrai ? », etc. Autant de questions stéréotypées qui, si elles visent bien les impressions de la personne, ont surtout une valeur relationnelle, leur contenu étant très pauvre. Le cœur de l'interview du représentant politique se concentre donc sur un cadrage « sociétal ». Nous rassemblons sous cet intitulé les questions qui réunissent les caractéristiques suivantes : elles renvoient à l'ordre social, à la société tout entière ; elles relèvent d'une certaine « montée en généralité » ; les individus dont il est question ici sont érigés en

« type » ; elles évaluent le « fait » concerné en termes de dysfonctionnement ou de risque global ; enfin, elles sont intimement associées à la problématique du lien social.

- 12 Le deuxième programme qui mérite une attention particulière est l'émission de la chaîne privée belge francophone RTL-TVi « Ça vous fait rire ». En effet, elle présente une sorte de décalage entre la finalité revendiquée par le programme et le cadrage des questions adressées au mandataire public. Ainsi, lorsqu'elle invite le ministre belge Michel Daerden, connu pour ses prestations médiatiques « éthyliques », « Ça vous fait rire » se présente comme une émission d'humour construite sur un cadrage méta-communicationnel. On regarde des sketches mais on parodie aussi des dispositifs télévisuels avec leurs propres acteurs. On vise la composante « réflexive » de la télévision au sens où l'entend Virginie Spies, puisque l'objet principal du questionnement de l'instance télévisuelle est ici la télévision elle-même (Spies, 2004 : 145). On rit donc de la télévision et des prestations qu'on y effectue. Mais en même temps, le représentant politique, invité dans ce programme pour « *son humour et son autodérision* », assiste en pur spectateur aux performances. Les questions qui lui sont adressées sont proportionnellement peu « réflexives » et surtout, on ne lui donne pas la capacité de mettre en pratique cette autodérision. En fait, on lui fournit simplement cette opportunité de dire « je suis comme tout le monde, j'aime bien rire ». Le cadrage méta-communicationnel par lequel le programme se présente est donc assez ambigu.

Du cadrage politique

- 13 Nous isolerons le talk-show de Laurent Ruquier, « On n'est pas couché », des autres programmes en raison de sa capacité à instaurer un « cadrage politique ». 57 % des actes de questionnement adressés à l'invité politique du 18 novembre 2006, Olivier Besancenot, portent en effet sur des problèmes politiques. Néanmoins, la distinction entre le jeu et les enjeux spécifiée ci-dessus prend ici toute son importance car ce sont des questions relatives au jeu politique stratégique qui ouvrent et clôturent les débats. En référence aux indicateurs de Gerstlé et de Neveu, les questions que nous avons regroupées sous l'intitulé de stratégies ou « jeu » politique portent sur les attaques, les soutiens, les réactions, les évaluations, les affaires, la campagne, l'image, les sondages (Gerstlé, Duhamel et Davis, 1992 : 54) mais aussi sur les alliances, les positionnements face aux rivaux, les luttes internes, les tactiques, les polémiques et les attributions de postes (Neveu, 1997 : 36) :

« Alors les alliances, Marie-Georges Buffet a été désignée le week-end dernier par son parti, le parti communiste, c'est ça qui vous gêne ? » ; « Un mot Olivier Besancenot sur le fait que Ségolène Royal a été élue largement au premier tour pour l'investiture au PS, ce sera elle la candidate socialiste. Est-ce que c'était votre choix à vous ? ».

- 14 Les chroniqueurs du programme, quant à eux, se démarquent par leur questionnement axé sur les « enjeux », à savoir sur « l'expression de projets ou de positionnement dans des luttes partisans » (Neveu, 2003). C'est le double critère « normatif et partisan » du point de vue politique, tel qu'identifié par Ludovic Renard (Renard, 2006), qui est visé ici : comment faire la révolution sans violence ; comment contrôler les mouvements de capitaux internationaux ; comment réguler les salaires des politiques, etc., autant de questions posées par l'instance de co-animation. Il est vrai que l'« ethos préalable » (Amossy, 1999) de l'invité exerce sans doute ici un rôle particulier : si Besancenot joue beaucoup sur son image de jeune leader « alternatif », son positionnement dans l'espace public et social ne peut que l'opposer radicalement, en termes idéologiques, au

conservatisme affiché par l'un des deux chroniqueurs, Eric Zemmour. Peut-être la catégorie des enjeux politiques aurait-elle été quantitativement moindre avec un autre invité moins marqué idéologiquement. Quoi qu'il en soit, qu'il s'exprime en termes de jeux ou d'enjeux, le cadrage politique est un déterminant majeur du talk-show « On n'est pas couché ».

- 15 À cheval entre le premier « groupe » de programmes et le second, on trouve le talk-show de la chaîne publique belge néerlandophone « De laatste show ». S'il tend vers « On n'est pas couché », c'est en raison de ses questions axées sur le jeu politique. Elles représentent environ 1/5 des actes de questionnement adressés au Ministre-président de la Région flamande alors en fonction, Yves Leterme. On y aborde sa cote de popularité dans les sondages, sa communication politique et ses opérations de séduction de la classe politique francophone alors qu'il se profile comme potentiel Premier ministre. Néanmoins, c'est le cadrage personnel des questions qui prédomine dans ce programme de talk-show : données biographiques, vie de famille, sentiments et vécu quotidien de l'action politique sont les traits principaux de ce cadrage personnalisant. Deux finalités s'interpénètrent donc dans « De laatste show » : le politique comme jeu, d'une part, et le vécu ou les sentiments, d'autre part.

Du cadrage personnel

- 16 Un second groupe de programmes, bien distinct cette fois, reprend les talk-shows axés sur un cadrage exclusivement personnel. Ce groupe comporte le programme du service public belge francophone « Ma télé bien aimée » et « Debby & Nancy laid knight », l'émission de la télévision privée flamande.
- 17 Située dans la veine du programme de TF1 « Les enfants de la télé », « Ma télé bien aimée » est fondée sur de dénommés « grands moments » de télévision puisés dans les archives de la chaîne publique belge. Les invités sont là pour communier avec animateurs et téléspectateurs autour de séquences télévisuelles à base de sport et de chansons érigées en véritables souvenirs de la mémoire collective. Dans ce cadre nostalgico-émotionnel, les questions formulées à l'attention de la Présidente du Centre démocrate humaniste, Joëlle Milquet, emploient avec prédilection le verbe « aimer » (cf. *infra*). Les interrogations portent donc uniquement sur des goûts, des sentiments, des appréciations. Et si l'invitée est bien introduite dans l'émission au départ de sa fonction politique (entre autres), il ne lui est jamais demandé de parler de son expérience de mandataire public. Elle se présente comme individu sensibilisé à titre strictement personnel par les thèmes abordés.
- 18 Le cadrage personnel des questions prend une tout autre tournure dans l'émission de VTM « Debby & Nancy laid knight ». En effet, si ce talk-show est fondé comme tous les autres sur l'invitation régulière de *people* (ici des « Flamands connus »), il se démarque néanmoins par son style d'animation qui le rapproche nettement du talk-show de comédiens – « comedian talk-show » dans les classifications américaines. Les deux comédiens-animateurs, Peter Van den Begin et Stany Crets, endossent les rôles de Debby et Nancy, deux travestis au look exubérant de divas, et proposent un programme décalé, strass et paillettes, au langage parfois très cru. L'instance d'animation assume donc pleinement un rôle de composition ludique, ce qui permet une personnalisation beaucoup plus poussée des questions débordant nettement le registre de la biographie ou des sentiments.

Le degré de personnalisation des questions

- 19 Si le cadrage personnel des questions constitue le plus petit commun dénominateur des programmes du corpus, on observe donc un niveau de personnalisation fort différent suivant les émissions. Nous proposons d'étudier ces gradations du registre de questionnement personnel au sein des quatre programmes qui n'usent pas de ce mode de cadrage comme simple acte rituel de gestion du programme, mais pour lesquels la « monstration » de la personnalité de l'individu constitue une fin en soi.
- 20 Afin d'évaluer ces différents degrés de personnalisation, nous observerons simultanément trois indicateurs dans les actes directifs de questionnement personnel adressés aux mandataires politiques. Tout d'abord, en partant de la distinction entre les modes d'énonciation des genres télévisuels établie par François Jost (Jost, 1999) et de sa réappropriation par Jean-Pierre Esquenazi (Esquenazi, 2001), nous identifierons les univers de discours auxquels se rapporte l'acte de questionnement : réel, ludique ou, le cas échéant, fictionnel. Cet indicateur permet de distinguer les questions relevant du « second degré » ou d'un jeu de rôle, des questionnements associés au monde réel, par lesquels un discours se donne un locuteur et un interlocuteur réel. Ensuite, nous déterminerons le niveau d'intrusion de la question dans les « territoires du moi », pour reprendre la terminologie de Goffman (Goffman, 1973 : 43) : la question relève-t-elle de la sphère publique, de la sphère privée ou de la sphère intime ? Enfin, nous interrogerons les attributs identitaires sur lesquels porte la question. L'acte de questionnement vise-t-il des traits identitaires incorporés à la personne (être) ou cherche-t-il à mettre au jour des traits identitaires qu'elle extériorise dans des activités (faire) (Cardon, 2008) ? Combinées entre elles, les modalités de ces indicateurs nous donnent ainsi douze combinaisons différentes qui permettent de répartir les programmes au départ de leurs registres privilégiés de personnalisation. C'est ce que montre le tableau 2 : chaque question relevant d'un mode de cadrage personnel adressée au mandataire politique a été catégorisée au départ des indicateurs définis ci-dessus. Pour chaque programme, les effectifs de chaque catégorie ont été divisés par le nombre total d'actes de questionnement personnels, puis multipliés par 100.

Tableau 2 : les registres de la personnalisation

#	On n'est pas couché ²¹ (n : 16) [#]	Ma télé bien aimée ²² (n : 13) [#]	De laatste show ²³ (n : 20) [#]	Debby & Nancy laid knight ²⁴ (n : 18) [#]
réel, publique, être ²⁵	12,5 [#]	7,7 [#]	25 [#]	0 [#]
réel, publique, faire ²⁶	12,5 [#]	0 [#]	35 [#]	0 [#]
réel, privé, être ²⁷	0 [#]	76,9 [#]	15 [#]	0 [#]
réel, privé, faire ²⁸	75 [#]	7,7 [#]	15 [#]	0 [#]
réel, intime, être ²⁹	0 [#]	7,7 [#]	0 [#]	0 [#]
réel, intime, faire ³⁰	0 [#]	0 [#]	0 [#]	0 [#]
ludique, publique, être ³¹	0 [#]	0 [#]	0 [#]	16,7 [#]
ludique, publique, faire ³²	0 [#]	0 [#]	10 [#]	22,2 [#]
ludique, privé, être ³³	0 [#]	0 [#]	0 [#]	22,2 [#]
ludique, privé, faire ³⁴	0 [#]	0 [#]	0 [#]	22,2 [#]
ludique, intime, être ³⁵	0 [#]	0 [#]	0 [#]	16,7 [#]
ludique, intime, faire ³⁶	0 [#]	0 [#]	0 [#]	0 [#]
TOT ³⁷	100 [#]	100 [#]	100 [#]	100 [#]

- 21 Ce tableau met au jour des registres de personnalisation bien distincts selon les programmes : les univers de discours et surtout les « territoires du moi » visés par les actes de questionnement constituent les points de clivage majeurs. Ainsi, tant dans « On n'est pas couché » que dans « Ma télé bien aimée », le mode associé au discours de l'instance d'animation est exclusivement « réel ». « De laatste show » privilégie le mode d'énonciation réel, tout en posant quelques rares questions personnelles ludiques, décalées, au second degré. Par contre, dans « Debby & Nancy » c'est le mode ludique qui encadre la totalité de l'univers discursif du programme : certes, les questions sont adossées au monde réel, mais le rôle de composition du duo de comédiens-animateurs plonge le programme dans l'univers du jeu. Ce basculement du registre d'énonciation n'est pas sans influence sur le niveau de personnalisation, car une fois plongée dans l'univers du simulacre et des règles du jeu, l'instance d'animation est responsable de sa seule identité de « joueur ». Sa position d'énonciation est « non sérieuse ». Ce décalage ludique autorise une personnalisation beaucoup plus poussée des questions. Ainsi, on remarque que « Debby & Nancy » est le seul programme à sonder réellement la sphère intime. Dans l'émission du corpus⁵, les thèmes des questions portent pour l'essentiel sur l'argent/le salaire, le sexe, le sport et le dépassement de soi :

« Jean-Marie, que penses-tu du sexe avant le sport ? », « T'es-tu senti blessé dans ton honneur masculin du fait de ne pas avoir atteint le sommet [du Mont Blanc] ? », « Tu sues comme un bœuf hein [...] c'est vraiment épouvantable, comment ça se fait ? »⁶.

- 22 Ces questionnements intimes ou privés virent d'ailleurs parfois aux attaques *ad personam*, comme on le verra plus loin. Quoi qu'il en soit, il semble que le jeu de rôle de l'instance d'animation et l'effet de connivence qui en découle désamorcent en quelque sorte la

rupture du contrat de parole qui prévaudrait en d'autres endroits dans le cadre d'un échange de ce type-là.

- 23 Dans les trois autres programmes, l'instance d'animation apparaît comme un sujet du « monde réel ». De plus, la sphère intime est mise de côté : on en reste prioritairement aux sphères publique et privée. La première d'entre elles constitue l'essentiel (70 %) des actes de questionnement personnels dans « De laatste show » :

« La semaine dernière, le Premier ministre néerlandais Balkenende était en visite à Bruges. Vous êtes de bons amis ? », « [...] vous lui avez fait un cadeau un peu spécial [de la bière] mais est-ce vrai que vous avez dû ensuite lui envoyer un mail pour lui expliquer qu'il s'agissait d'une très bonne bière ? » ; « La fois passée, vous avez donné votre numéro de portable au cours de l'émission [...] comment ça s'est terminé ? »⁷, etc.

- 24 Toutes ces questions visent des événements qui se sont passés publiquement, dans le cadre de l'exercice d'un mandat. On vise alors un ressenti (être) ou un récit d'actions (faire) par rapport à ce cadre public. Il s'agit finalement d'une conversation conviviale, d'un méta-commentaire aux tonalités affectives sur la vie politique et sociale ou sur l'exercice d'un mandat. Enfin, « On n'est pas couché » et « Ma télé bien aimée » abordent en priorité des territoires de la vie privée. Et si la première émission cherche à saisir des traits d'identité au travers des activités privées du représentant politique (par ex. : « *Je sais pas si vous avez votre propre compte à la poste, vous, Olivier Besancenot ?* » ; « *Qu'est-ce que c'était vos lectures ? C'était Marx, Lénine, Trotsky ?* »), la seconde privilégie les goûts et sentiments de cette personnalité (« *Joëlle Milquet, est-ce que vous aimez Elvis Presley ?* » ; « *La guitare, vous aimez bien la guitare ?* » ; « *Joëlle Milquet, vous êtes très troisième mi-temps ?* »). Ainsi, l'émission de la RTBF cherche les traits identitaires incorporés à la personne (être), raison pour laquelle l'instance d'animation use abondamment de verbes de sentiment : aimer, émouvoir, pleurer, etc. Certains, comme « pleurer », effleurent d'ailleurs la sphère intime.

Les actes humoristiques

- 25 Dans son article « Des catégories pour l'humour », Patrick Charaudeau propose de considérer tout fait humoristique comme un acte de langage. « Aussi est-on amené, pour étudier l'acte humoristique, à décrire la situation d'énonciation dans laquelle il apparaît, la thématique sur laquelle il porte, les procédés langagiers qui le mettent en œuvre et les effets qu'il est susceptible de produire sur l'auditoire » (Charaudeau, 2006 : 22). Il serait trop long d'examiner la totalité de ces composantes dans les programmes qui nous intéressent ici ; par contre nous proposons d'en approfondir les traits distinctifs en étudiant les procédés langagiers au travers desquels sont mis en œuvre leurs actes humoristiques, d'une part et la cible de ces actes, d'autre part. Ces données permettent en effet de distinguer les programmes selon leur degré de « mise en danger » des invités politiques, pour reprendre les termes d'Erik Neveu (Neveu, 2003).
- 26 Patrick Charaudeau différencie les faits humoristiques relevant de procédés linguistiques (calembours, contrepètries, palindromes, mots homonymes ou polysémiques, etc.) de ceux qui relèvent de procédés discursifs. Seuls les seconds, qu'il prend pour objet d'analyse, dépendent de l'ensemble du mécanisme d'énonciation décrit ci-dessus. Il les répartit selon que ces derniers jouent sur les procédés sémantiques (incohérence loufoque, insolite et paradoxale) ou sur les procédés énonciatifs (ironie, raillerie/

sarcasme, parodie) (Charaudeau, 2006). Nous avons catégorisé suivant ces distinctions l'ensemble des actes humoristiques de l'instance d'animation des programmes qui nous intéressent. Pour chaque émission, notre objectif était de repérer la catégorie humoristique dominante, c'est-à-dire celle qui rassemble la majorité des effectifs. Ainsi, à l'exception du programme de la chaîne privée belge RTL-TVi « Ça vous fait rire », tous comportent une dominante ironique. L'ironie qui se démarque par trois caractéristiques, à savoir : une dissociation entre le « dit » et le « pensé », la coexistence de ces deux éléments et la formulation d'une appréciation positive masquant l'appréciation négative pensée (Charaudeau, 2006 : 27-29). Néanmoins, le représentant politique n'est pas toujours la cible principale de cet acte ironique. En effet, dans « De laatste show » l'ironie porte généralement sur la situation. Dans « La méthode Cauet », il s'agit essentiellement d'auto-ironie de la part de l'instance d'animation ou d'échanges ironiques entre l'animateur principal, Sébastien Cauet, et sa co-animatrice, Cécile de Ménébus. Le politique est donc clairement à l'abri des attaques frontales dans ce programme, qui mise plutôt sur le comique de situation, en l'occurrence sur l'incohérence insolite émanant de la mise en contiguïté d'une « hardeuse » présentant son calendrier, d'une part, et d'un ministre de la Santé, d'autre part : « Vous l'avez le calendrier de Clara [Morgan] ? Il est très sympa, je vous le donnerai pour le mettre au ministère ». L'autre programme qui mise essentiellement sur le « trans-sens » de l'incohérence insolite est le talk-show de France 2 « On n'est pas couché ». Cet acte humoristique est le fait de l'animateur principal, Laurent Ruquier, et s'incarne en premier lieu dans la séquence « monologique » des « Invités qui n'ont pas pu venir ce soir » au début du programme. Néanmoins, comme son nom l'indique, cette rubrique cible politique et *people in absentia*. Pour ce qui est de l'humour en présence du représentant politique, on notera quelques « trans-sens » ou « contre-sens » (« Eh oui, en ce moment on assiste à des duos curieux [...]. Où va-t-on s'arrêter ? Tant qu'on y est pourquoi pas un candidat des chasseurs avec Chantal Goya, Rocco Siffredi avec Christine Boutin, Sami Naceri avec Philippe de Villiers ou tiens... Paris Hilton avec Olivier Besancenot ! ») et certaines séquences montées que l'on pourrait qualifier de « feintises énonciatives » en renvoyant aux travaux de François Jost (Jost, 2001). Dès lors, si le représentant politique peut être effectivement mis en danger dans ce programme, c'est moins en raison des procédés humoristiques assez *soft* qu'on y utilise que des actes expressifs (opinions, appréciations, objections) des chroniqueurs du programme. Notons que ces « feintises énonciatives », qui « détournent une séquence ou une émission par ajout ou retranchement de paramètres sonores ou visuels » (Jost, 2001 : 108), constituent également le noyau humoristique de « Ça vous fait rire » sur RTL-TVi.

- 27 Les quatre programmes que nous venons d'évoquer utilisent donc des procédés humoristiques plutôt doux, qui menacent peu la face des représentants politiques. Parmi les actes davantage menaçants, on mentionnera l'ironie lorsqu'elle prend pour cible le représentant politique *in praesentia*. On retrouve ce type d'humour dans le talk-show de la RTBF « Ma télé bien aimée » : la représentante du CDh y est parfois moquée par le biais de procédés ironiques. Néanmoins, les thèmes sur lesquels porte cette moquerie sont peu menaçants pour son image de mandataire publique. Mauvaise imitatrice, la présidente de parti est aussi une bien mauvaise guitariste :

« Allez, faites-nous le cri de Roger [Laboureur, ancien commentateur sportif] quand on gagne [...]. Oooh là là, vous pourriez sincèrement échanger les postes hein ! On verrait quasiment rien ! » ; « Vous êtes la joueuse de guitare la plus économe, vous avez besoin d'une seule corde [...] ».

- 28 Dans ce programme familial, le mandataire politique est moqué gentiment, l'émission jouant avant tout sur la nostalgie et l'affect. La seule menace frontale peut émaner d'un sursaut de la marionnette qui co-anime l'émission, sorte de sorcière râleuse et renfrognée. « Joëlle, arrêtez de bla bla bla... C'est vrai ça, on n'arrête pas de parler politique, Joëlle ! Il y a que vous qui parlez depuis tout à l'heure, ça suffit quand même ! », lança-t-elle à cette mandataire peu loquace. Une énonciation « non sérieuse » donc, en raison du caractère fictionnel du personnage, et bien vite désamorcée par l'animateur principal.
- 29 C'est également le pacte de « non sérieux » qui anime le duo de comédiens présentant le talk-show du soir « Debby & Nancy laid knight ». Ce pacte permet une personnalisation plus poussée des questions mais aussi des attaques frontales qui relèvent directement de la raillerie. Cette hyperbolisation du négatif, pour reprendre les termes de Charaudeau (Charaudeau, 2006 : 30), vise le représentant politique *intuitu personae* dans l'émission de VT. On retrouve de nombreuses références à son machisme, son honneur masculin, son embonpoint, le prétendu penchant sado-maso de l'un de ses collaborateurs. Et on exploite l'hypothétique malaise de l'invité politique, trahi par le fait qu'il transpire abondamment : « Ah non, [on ne va pas parler des demandeurs d'asile] sinon ça va encore gicler partout »⁸ ! Aussi, si l'on devait instaurer une graduation entre les programmes du point de vue de leur mise en danger, « Debby & Nancy » constituerait l'émission la plus risquée, la plus déstabilisante en raison de la combinaison d'un cadrage ludique, de l'évocation de thèmes relevant de la sphère intime et de procédés humoristiques qui glissent rapidement vers la raillerie. Néanmoins, c'est ce même cadrage ludique qui, paradoxalement, autorise une telle approche et le consentement du représentant politique à pénétrer dans ce jeu de « désacralisation » (Neveu, 2003). L'approche pragmatique des procédés humoristiques avancée par Patrick Charaudeau vise, en dernier ressort, l'effet de connivence proposé au destinataire par l'humoriste. À cet égard, « Debby & Nancy » relèverait de cette forme avancée qu'est la « connivence de dérision » : « La dérision vise à disqualifier la cible en la rabaissant, c'est-à-dire en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était [...]. On dira que la connivence de dérision cherche à faire partager cette insignifiance de la cible lorsqu'elle se croit importante (ou lorsqu'on croit qu'elle se croit importante) » (Charaudeau, 2006 : 37). Attaqué sur sa personne, raillé, l'homme politique est bien mis en dérision, dénué de sa stature de sénateur et ce, avec son intime complicité.

Conclusion : l'acteur politique postmoderne

- 30 L'objectif fixé au début de l'analyse consistait à établir des points de clivage entre six programmes relevant du talk-show *people*, en se basant sur l'organisation médiatique de la relation interpersonnelle de proximité. Nous avons montré qu'une combinaison d'indicateurs verbaux, fondée sur le cadrage du contenu propositionnel des questions, sur le degré de personnalisation du cadre personnel ainsi que sur les cibles et procédés langagiers des actes humoristiques, permet de dresser ces points de clivage intra-génériques. Les résultats exposés ci-dessus pour chaque programme sont à nuancer en raison du fait que nous avons pris en considération une seule émission par titre de programme, notre objectif étant davantage de dresser des indicateurs permettant la comparaison que d'associer un mode de cadrage du politique à un programme déterminé.

Tableau 3

Cadrage des questions [#]	Degré de personnalisation [#]	Actes humoristiques [#]
<ul style="list-style-type: none"> - Politique enjeu[¶] - Politique jeu[¶] - Personnel[¶] - Sociétal[¶] - Réflexif[#] 	<p>Territoires du moi :[¶]</p> <ul style="list-style-type: none"> - Public[¶] - Privé[¶] - Intime[¶] <p>Univers de discours :[¶]</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réel[¶] - Ludique[¶] <p>Traits identitaires :[¶]</p> <ul style="list-style-type: none"> - Être[¶] - Faire[#] 	<ul style="list-style-type: none"> - Procédés linguistiques[¶] - Incohérence[¶] - Parodie[¶] - Ironie[¶] - Raillerie[#]

- 31 Ainsi, entre une conversation sur les stratégies politiques ponctuée, d'une part, de questions personnelles visant à saisir les traits d'identité du représentant politique à travers ses activités privées et, d'autre part, de quelques traits d'humour fondés sur l'insolite, et des questions qui sondent la sphère intime en raillant la personne, il y a bien une marge de manœuvre. Ainsi, les différentes combinaisons offertes par ces indicateurs permettent de configurer autant de relations de proximité.
- 32 L'argumentaire des représentants politiques tablant sur le « parler vrai », sur la latitude offerte par l'émission non spécifiquement politique pour se montrer « humain » mérite donc d'être complété. En effet, on voit bien que la relation de proximité instituée par le talk-show dépasse largement le seul « ethos d'humanité ». Selon la configuration des indicateurs spécifiés ci-dessus au sein d'un programme donné, le représentant politique pourra être présenté comme politique-miroir (père ou mère de famille, qui a une sensibilité comme tout le monde, qui réalise des activités semblables à tous), comme leader ou chef en devenir (en explorant les conflits internes ou les positionnements face aux rivaux), comme moderne et transgressif (en montrant sa capacité de ne pas se prendre au sérieux, à accepter la mise en dérision, en dépassant les codes conversationnels ordinaires), etc. Ces *ethê* d'humanité, de chef, de transgression ou autres sont revêtus alternativement, parfois au sein d'un même programme, suivant la logique des « changements d'identité discursive » mise en exergue par Jean-Pierre Esquenazi (Esquenazi, 2001).
- 33 En fin de compte, ces différentes configurations de la relation de proximité, auxquelles correspondent autant d'*ethê* endossés par les représentants politiques, semblent bien en phase avec la dynamique sociopolitique postmoderne : la perte de vitesse des méta-idéologies auxquelles les individus sont désormais peu enclins à s'identifier, couplée à l'hyper investissement de la sphère privée (voir Boisvert, 1996 : 100) ; l'atomisation des communautés doublée de l'incorporation par chaque acteur d'une multiplicité de schèmes d'actions (Lahire, 1998 : 42). Cette dynamique pose la question de l'image de l'homme politique dans la cité postmoderne. À l'instar de chaque individu, il se fait « acteur pluriel » (Lahire, 1998), sédimentant son identité en fonction des contextes sociaux multiples qu'il a investis et parmi lesquels il convient d'intégrer les situations de

communication médiatiques. Le mandataire politique actuel peut se faire leader aujourd'hui, père de famille demain, joueur ou humoriste le jour suivant – voire en même temps –, ces différentes positions alimentent son identité. Elles posent aussi la question de la reconfiguration de l'espace public, de plus en plus morcelé en sphères partielles interconnectées (François et Neveu, 1999) et dont la rationalité n'est plus seulement liée à l'argumentation mais aussi à la narration, à la ritualisation (Coman, 2003).

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine, F. et Lits, M.** (dirs.), (2006), *La spectacularisation des personnalités politiques dans les programmes de télévision de la Communauté française, Rapport de recherche pour le CSA et le Parlement de la Communauté française*, 2 vol., 211 p. et 123 p.
- Amey, P.**, (1999), *La parole à la télévision. Les dispositifs des talk-shows*, Paris, L'Harmattan, 236 p.
- Amossy, R.** (dir.), (2000), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Paris, Delachaux et Niestlé, 215 p.
- Boisvert, Y.**, (1996), *Le monde postmoderne. Analyse du discours sur la postmodernité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 151 p.
- Cardon, D.**, (2008), *Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0*, in *Réseaux*, vol. 6, n° 152, pp. 93-137.
- Charaudeau, P.**, (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA, coll. « Médias Recherches », 286 p.
- Charaudeau, P.**, (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris, 256 p.
- Charaudeau, P.**, (2006), *Des catégories pour l'humour ?*, in *Questions de communication*, n° 10, pp. 19-41.
- Coman, M.**, (2003), *Pour une anthropologie des médias*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 214 p.
- Esquenazi, J.-P.**, (2001), *Télévision et acteurs pluriels du politique*, in *Mots. Les langages du politique*, n° 67, pp. 43-58.
- François, B. et Neveu, E.** (dirs.), (1999), *Espaces publics mosaïques. Acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 326 p.
- Gerstlé, J., Duhamel, O. et Davis, D. K.**, (1992), *La couverture télévisée des campagnes présidentielles. L'élection de 1988 aux États-Unis et en France*, in *Pouvoirs*, n° 63, pp. 53-69.
- Goffman, E.**, (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Tome I, Paris, Éditions de Minuit, 256 p.
- Grevisse, B.**, (2010), *Déontologie du journalisme. Enjeux éthiques et identités professionnelles*, Bruxelles, De Boeck, 295 p.
- Jost, F.**, (1999), *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, coll. « Infocom », 174 p.
- Jost, F.**, (2001), *La télévision du quotidien. Entre réalité et fiction*, Bruxelles-Paris, De Boeck Université/ INA, coll. « Médias Recherches », 221 p.

- Kerbrat-Orecchioni, C.**, (1992), *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Armand Colin, 368 p.
- Kerbrat-Orecchioni, C.**, (2008), *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnement*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 200 p.
- Lahire, B.**, (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », 271 p.
- Le Foulgoc, A.**, (2003), 1990-2002 : une décennie de politique française à la télévision. Du politique au divertissement, in *Réseaux*, vol. 118, n° 2, pp. 23-63.
- Lochard, G.**, (2006), *Le traitement humoristique des personnalités politiques dans les talk-shows français*, in *Questions de communication*, n° 10, pp. 65-79.
- Maingueneau, D.**, (1998), *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod, 211 p.
- Nel, N.**, (1998), *Les dispositifs télévisuels*, in *Penser la télévision. Actes du colloque de Cerisy*, Bourdon J. et Jost F. (dirs.), Paris, Nathan/INA, coll. « Médias-Recherches ».
- Neveu, E.**, (1991-1992), *Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ?*, in *Quaderni*, n° 16, pp. 83-99.
- Neveu, E.**, (1997), *Des questions « jamais entendues ». Crise et renouvellement du journalisme politique à la télévision*, in *Politix*, vol. 10, n° 37, pp. 25-56.
- Neveu, E.**, (2003), *De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du talk-show version française*, in *Réseaux*, n° 118, pp. 95-134.
- Renard, L.**, (2006), *Le traitement télévisuel de la politique. Les recompositions symbolico-cognitives de la politique à la télévision (1996-2006)*, Thèse pour le Doctorat en Science politique sous la direction de Pierre Sadran, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 393 p.
- Spies, V.**, (2004), *La télévision dans le miroir. Théorie, histoire et analyse des émissions réflexives*, Paris, L'Harmattan, coll. « Audiovisuel et Communication », 394 p.
- Strömback, J. et Dimitrova, D. V.**, (2006), *Political and Media Systems Matter : A Comparison of Election News Coverage in Sweden and the United States*, in *The Harvard International Journal of Press/Politics*, vol. 11, n° 131, pp. 131-147.

NOTES

1. Voir le numéro 24 de la revue *Recherches en communication*, consacré à la « Spectacularisation du politique », qui inclut des réflexions sur la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Grèce.
2. « Ma télé bien aimée » 19/03/2006, « Ça vous fait rire » 14/11/2006, « De laatste show » 23/03/2006, « Debby & Nancy Laid Knight » 17/03/2006, « On n'est pas couché » 18/11/2006 et « La méthode Cauet » 30/11/2006.
3. Selon la définition d'Entman (Entman, 2004 cité dans Strömback & Dimitrova, 2006 : 134) : « Cadrer [des événements] implique de sélectionner et de mettre en évidence certains aspects des événements et des enjeux, et d'établir des liens entre ceux-ci, afin de favoriser une certaine interprétation, une évaluation et/ou une solution » (nous traduisons).
4. Nous reprenons la distinction de Barrelet entre la sphère intime qui « recouvre les faits et gestes dont l'intéressé entend qu'ils échappent à la connaissance d'autrui [...]. En font notamment partie la vie sexuelle et affective, l'état de santé [...], l'intégrité psychique, les secrets d'affaire, les secrets financiers [...] » et la sphère privée « qui englobe les faits et gestes que

l'individu ne veut partager qu'avec ses proches, amis ou connaissances (travail, habitat, loisirs...) » (Barrelet, 1998 cité dans Grevisse, 2010 : 191).

5. L'invité politique est Jean-Marie Dedecker, parlementaire libéral flamand, ex-entraîneur de l'équipe nationale de judo. Celui-ci constituera peu de temps après son propre parti, nationaliste.

6. Nous traduisons.

7. Nous traduisons.

8. Nous traduisons.

RÉSUMÉS

Si les participations de représentants politiques se multiplient dans les programmes non spécifiquement dédiés au politique, tous ces programmes n'offrent pas le même cadre de contraintes pour les mandataires qui tentent de s'y construire une image de « proximité ». Au départ d'un corpus constitué de six programmes de talk-show people belges (francophones et néerlandophones) et français, nous proposons d'établir des points de clivage permettant de déconstruire cette catégorie hétérogène du talk-show. À cette fin, nous établirons un cadre d'analyse fondé sur le cadrage du contenu propositionnel des questions, le degré de personnalisation, les cibles et procédés langagiers des actes humoristiques.

While the participation of political representatives has led to an increase in programs not specifically aimed at politicians, not all of them provide the same set of constraints for the representatives who try to build up representations of proximity. Starting from a corpus based on six celebrities from Belgian (French and Dutch) and French talk shows, we suggest establishing divisions that would enable us to deconstruct this heterogeneous talk-show category. In this way, we create a frame of analysis based on the framing of the propositional content of questions, the degree of personalization, and the targets and the discourse processes found in humorous scenes.

INDEX

Mots-clés : télévision, talk-show, politique, proximité, personnalisation, humour, communication politique, analyse du discours

Keywords : television, talk-show, politics, proximity, personalization, humour, political communication, discourse analysis

AUTEUR

JOËLLE DESTERBECQ

Aspirante du F.R.S.-FNRS

Université catholique de Louvain

Joëlle Desterbecq est Aspirante du F.R.S.-FNRS à l'Université de Louvain (UCL). Membre de l'Observatoire du récit médiatique, ses recherches portent sur l'analyse des discours médiatiques

et politiques. Établie sur une base comparative, sa recherche doctorale étudie les transformations du positionnement relationnel des représentants politiques dans le processus de communication télévisuelle, entre contraintes établies par le dispositif de médiation et stratégies discursives.
Adresse électronique : Joelle.Desterbecq@uclouvain.be.